

Mais revenons spécialement à l'histoire du pays qui correspond à peu près à la Belgique et voyons quelles en furent les principales divisions à cette époque :

L'une, sous le nom de comté de Flandre, fut donnée à un illustre vassal des princes carlovingiens, Baudouin Bras de fer, qui avait épousé Judith, fille de Charles le Chauve (864); ce beau fief dépendit des rois de France;

L'autre, sous le nom de Lotharingie, forma, avec la Lorraine d'abord, le royaume de Lothaire II, puis appartint à Charles le Simple, tous deux descendants de Charlemagne.

Charles, déjà roi de France, investit un seigneur belge, le comte de Hainaut Régnier au long Col, de ce fief considérable, qu'il érigea en duché.

C'était l'époque désastreuse des invasions normandes.

Les Normands (hommes du Nord) venaient surtout de la Scandinavie. Peuple de pirates, véritables écumeurs de mer, toujours avides de butin, intrépides, féroces et sans pitié, ils inspiraient tant d'effroi aux populations que dans les prières publiques on disait : « De la rage des Normands, délivrez-nous, Seigneur. »

Ces terribles ennemis, montés sur des barques de construction étrange,

dont la proue simulait une tête de dragon et dont la rapidité était extrême, avaient un aspect bien propre à répandre la terreur.

Figurez-vous, mes enfants, des hommes à demi vêtus, armés de piques énormes et de flèches aiguës que leurs arcs lançaient à de grandes distances, les cheveux emmêlés comme des broussailles, le regard étincelant de fureur. Leurs légères flottilles arrivent à l'embouchure des fleuves (l'Escaut fut le premier qui les vit sur ses bords); ils pénètrent dans l'intérieur du pays par la voie toute naturelle que leur trace l'élément



RAVAGES DES NORMANDS

liquide; quelques-uns se mettent à la nage pour remorquer le bateau trop chargé.

A leur approche, tout cède, tout fuit... Ils débarquent... Les malheureux habitants ont dû abandonner leurs cabanes, leurs bestiaux, leurs biens quelquefois. La flamme dévore la cabane; le couteau égorge moutons et bœufs; la rapacité se saisit de tout ce qu'elle trouve sous la main.

Dans les villes, c'est bien pis encore. L'espoir du butin double l'ardeur

des Normands. Les trésors des abbayes et des cathédrales allument en eux des convoitises infernales. Ils pénètrent en masse dans les sanctuaires, brisent les portes des tabernacles, en arrachent les calices et les vases sacrés; d'autres parcourent la hache à la main les longs cloîtres voûtés, séjour de la prière et de l'étude : le sang des victimes innocentes inonde le sol des édifices religieux.

Puis, quand il ne reste plus une once d'or ou d'argent à dérober, une pierre précieuse, un joyau à saisir, une vie à sacrifier, ils sortent avec des cris sauvages, renversent les statues des saints, les piétinant, les broyant sous le marteau. Les précieux manuscrits, les missels enluminés, deviennent la proie des flammes. Les murs eux-mêmes s'effondrent sous les coups redoublés des envahisseurs ou sous l'action dévastatrice du feu.

Pendant plus de cinquante années, l'horrible fléau de l'invasion ravagea nos pays. Quelle force opposer à cette furie? Les rois carlovingiens n'avaient ni pouvoir, ni courage; ils traitaient quelquefois avec leurs ennemis, achetant honteusement une trêve que, par cupidité même, les Barbares enfreignaient aussitôt.

CENT
RÉCITS
PAR
WENDELEN

LEBÈGUE & C^{ie}
BRUXELLES

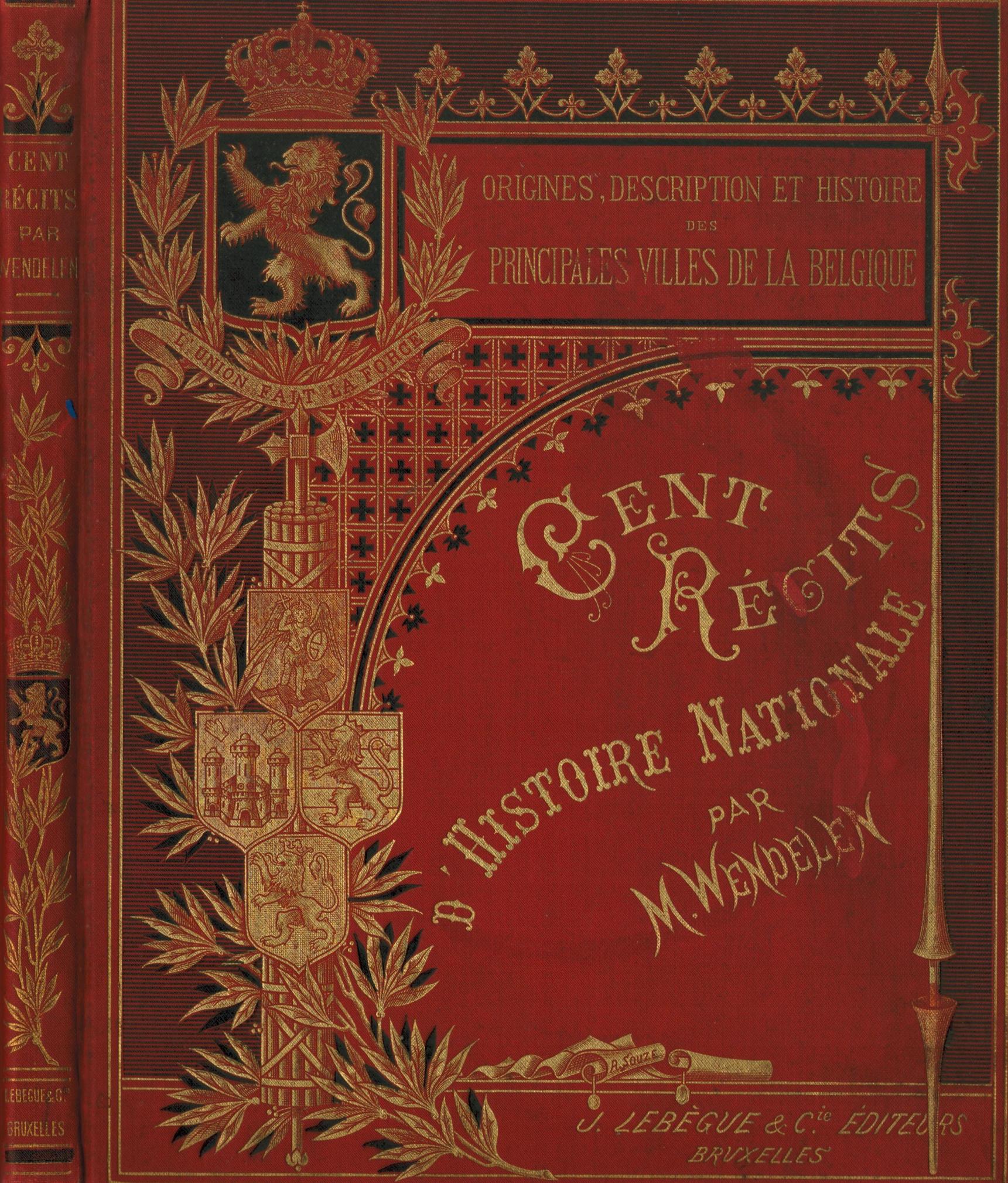
ORIGINES, DESCRIPTION ET HISTOIRE
DES
PRINCIPALES VILLES DE LA BELGIQUE

L'UNION FAIT LA FORCE

CENT
RÉCITS
D'HISTOIRE NATIONALE
PAR
M. WENDELEN



J. LEBÈGUE & C^{ie} ÉDITEURS
BRUXELLES



COLLECTION NATIONALE



CENT RÉCITS

D'HISTOIRE NATIONALE

PAR

M. WENDELEN

ILLUSTRÉ DE NOMBREUSES GRAVURES



BRUXELLES

J. LEBÈGUE ET C^{ie}, IMPRIMEURS-ÉDITEURS

46, RUE DE LA MADELEINE, 46